

Grand 8 de la Méditerranée - Journal 2

Vers les autres épisodes

- [Journal 1 – de Gruissan à l'Italie puis à la Corse, par Gênes, Pise et les îles Toscanes](#)
- [Journal 2 – Le tour de Corse et retour à Capraia](#)
- [Journal 3 – L'Italie, les îles Pontines, Rome, Naples](#)
- [Journal 4 – Les îles Eoliennes, la Sicile, les îles Egades jusqu'à Licata](#)
- [Journal 5 – De Licata à Venise, par la côte Italienne](#)

La Corse

Mercredi 23 avril : départ de Capraia après un dernier petit ristretto au café du coin. Peu de vent, mais portant, mer plate, soleil... que demander de plus ? Un grand bord nous amène à Bastia ; un peu de moteur, un peu de gennaker, quelques bateaux de commerce croisés dans le DST (Dispositif de Séparation du Trafic, pour éviter les collisions) et on arrive au Vieux Port de Bastia, en plein centre. Et c'est beau ! On prend une place, pas celle que l'on nous avait dit de prendre ; on va rester une nuit, ou peut-être deux selon l'humeur... à la capitainerie, tout le monde est cool et tout cela n'a pas vraiment d'importance... Y'a pas à dire, la Corse, c'est quand même plus sympa hors saison. Après un arrêt bière bien mérité, on attaque cette saleté de panneau solaire qui (je crois l'avoir déjà dit) ne crache plus le moindre ampère dans les batteries. Un passage chez AD (Accastillage Diffusion, le vampire – et le sauveur - des bateaux en avarie) et on récupère de quoi essayer de réparer. Mais ce sera pour demain !



Jeudi 24 avril : le vent souffle fort (libeccio ? je ne connais pas trop les vents du coin...) Une grasse mat' n'a jamais fait de mal à personne... Lever tardif, lessive à la laverie du coin. On attaque le panneau solaire en remplaçant le boîtier régulateur de charge MPPT acheté hier chez AD et... ça marche ! J'en suis quitte pour me prendre un plancher sur la tête et une estafilade au front. Petit tour en ville et bière fraîche sur la terrasse de la citadelle. Le vent d'est a nettoyé la mer ; ça continue à souffler, Capraia et



Elbe sont bien visibles, le soleil est chaud, le ciel est bleu et la vie est douce !

Vendredi 25 avril : départ sur une mer bien plate. Un peu de moteur au départ et, passé la bouée est de la Punta du Arcu, on touche un peu de vent SE, bien suffisant pour assurer nos 4-5 nœuds réglementaires au près. Le vent a nettoyé la brume et on a une vue imprenable sur les piles Toscanes : Capraia, Elbe, Pianosa et Monte Cristo. Et côté Corse, les montagnes et même des sommets enneigés. Arrivée vers 14h30 à Porto Taverna. Le bistrot du port... folklo ! Pour dire le moins... La bière pression peine à démarrer et se fait agonir d'injures par le patron, le livreur de



bière aussi, pour faire bonne mesure, la liqueur de myrte se transforme en punch et pour payer, le lecteur de CB est en panne... mais pas de souci, le patron nous prête sa voiture pour que l'on aille chercher du liquide à Moriani, le bled d'à côté. Ce que l'on fait et on en profite pour faire quelques courses, parce que Porto Taverna, c'est quand même assez désert en termes de commerces. Au retour, on finit par déguster la fameuse liqueur de myrte du patron. C'est top ! En fin de soirée, visite de Gaston, le régional de l'étape, ex-collègue de Thales. Son avion a fini par décoller de Paris... Et le patron du bar, très sympa, lui relance une pizza.



Samedi 26 avril : de bon matin, Gaston passe nous rendre au bateau et on fait un tour à son village dans la montagne et dans les environs. C'est sympa, c'est beau et les vues sur les îles toscanes sont magnifiques ! Ensuite, on part, cap au sud, après un départ raté où on se fait dépaler dans la pendille du bateau d'à côté dont il faut se dépatouiller. Quelles saletés ces pendilles !



Journée de pétrole absolue ; on sort un peu le spi, histoire de faire « voile », mais il faut bien admettre que c'est le moteur qui fait le gros du boulot. A l'arrivée sur Solenzara, belles vues sur les aiguilles de Bavella, mais un peu dans les nuages, et complètement dans les nuages quand on se fait rattraper par un grain.



Solenzara, bof... moderne, pas bien beau, avec pas grand-chose d'ouvert (en particulier le bureau du port, hermétiquement fermé le week end).

Dimanche 27 avril : départ de bonne heure de Solenzara et cap au sud, après un petit tour pour photographier les aiguilles de Bavella. Renseignements pris, aux Lavezzi, tout est fermé, dans l'archipel de la Maddalena, il faut un permis pour naviguer, lequel permis doit être acheté je ne sais où. En plus le temps est couvert et pluvieux et il y a pas mal de vent dans les bouches de Bonifacio (ce qui n'est pas rare !). on descend plein sud et on finit par toucher un bon vent, plein arrière et ça, ça veut dire spi (le symétrique, le vrai, pas



l'autre...) On le monte et on fait un bord de 5 heures de spi, sur une mer plate et sous pilote. Le rêve ! On remet le moteur pour passer entre les cailloux entre les Lavezzi et le sud de la Corse.



On arrive à Bonifacio avec des claques à 20 nœuds dans le port, qui est étroit et (très) encombré ; et comme la capitainerie est fermée le WE hors saison, pas moyen de savoir où il y a des places. On s'apprête à repartir quand on remarque un superbe quai, à peu près désert, auquel on n'avait pas fait attention en passant, tant c'est inhabituel. Sitôt dit, sitôt fait, on gare le bateau le long du quai et on part faire un tour en ville. C'aurait été dommage de rater ça, parce que c'est superbe !

Lundi 28 avril : journée de relâche à Bastia. Le sentier littoral vers l'est le matin avec des échappées



magnifiques sur les falaises de Bastia. Un petit saut à la capitainerie pour leur annoncer que l'on passe 2 nuits et payer... sauf que sur le quai où nous nous trouvons, ce n'est pas le port de plaisance mais la port de commerce. Il ne s'en faut que de 10 mètres, mais c'est ainsi. Dons passage au port de commerce pour régler les 2 nuitées. L'après-midi... ben, rien, mais c'est bien aussi. Enfin, quand je dis rien, c'est une façon de parler puisque je sors la [vidéo de la côte est de la Corse, de Bastia à Bonifacio](#).

Mardi 29 avril : départ de Bonifacio avec assez peu de vent ; il est bien tombé dans la nuit. On commence



par un petit tour sous les falaises pour quelques photos du site, spectaculaire ! L'escalier du roi d'Aragon est impressionnant, sans que j'aie très bien compris son utilité (sauf aujourd'hui pour faire payer les touristes pour le descendre et le remonter)... Ensuite, on part plein nord vers Propriano. La bonne nouvelle c'est que le vent étant presque sud, on en profite pour monter le spi et ça file pour quelques heures devant la côte déserte ou presque. Quelques échanges avec Dominique et Jacques, les régionaux de l'étape pour arriver à la conclusion qu'ils ne sont pas à Propriano, mais en face, à Porto Pollo. Ce sera pour demain !

Propriano... pas inoubliable. La baie est magnifique avec quelques vues sur les aiguilles de Bavella et quelques sommets enneigés. La ville est moderne et banale et les sanitaires du port... je ne vous en dis que ça !

Mercredi 30 avril : aujourd'hui, nous avons rendez-vous avec Jacques et Dominique, les régionaux de l'étape. Dominique ayant un RV à Propriano, elle nous rejoint en fin de matinée. Jacques fait le taxi et Dominique nous accompagne sur le bateau pour une courte traversée du golfe de Propriano, jusqu'à



Porto Pollo. Place royale en bout de quai, latérale ce qui est un luxe pour le coin.

L'avantage de connaître du monde !

Déjeuner sympa et après-midi sous le soleil, dans un petit coin de paradis avec vue splendide sur les montagnes et le golfe. On comprend pourquoi on l'appelle la Grande Bleue !

Demain, cap sur Ajaccio !

Judi 1^{er} mai : ce matin, entre peu et pas de vent ; pas mal de moteur et un peu de voile de temps en temps pour accélérer un peu. La mer est un miroir, ciel bleu et chaînes de montagnes à perte de vue avec un peu de neige ici et là. Top !



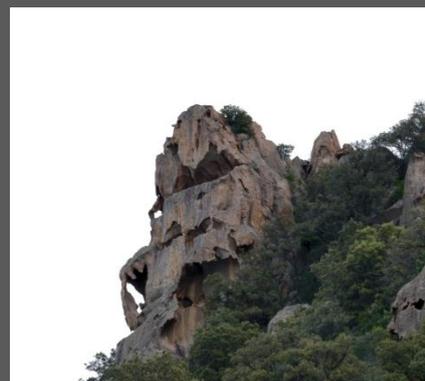
On passe devant les îles Sanguinaires, désertes et on continue jusqu'à Ajaccio, « Port Tino Rossi ». On est tout de suite dans l'ambiance. On gare le bateau, et puis on change de place pour avoir de l'électricité. Lessive. Tour en ville. Le 1^{er} mai, c'est assez mort, mais les bars et restaurants sont parés pour recevoir les touristes. A noter l'omniprésence des 2 gloires locales : Napoléon et Tino Rossi, dans des

genres toutefois assez différents.

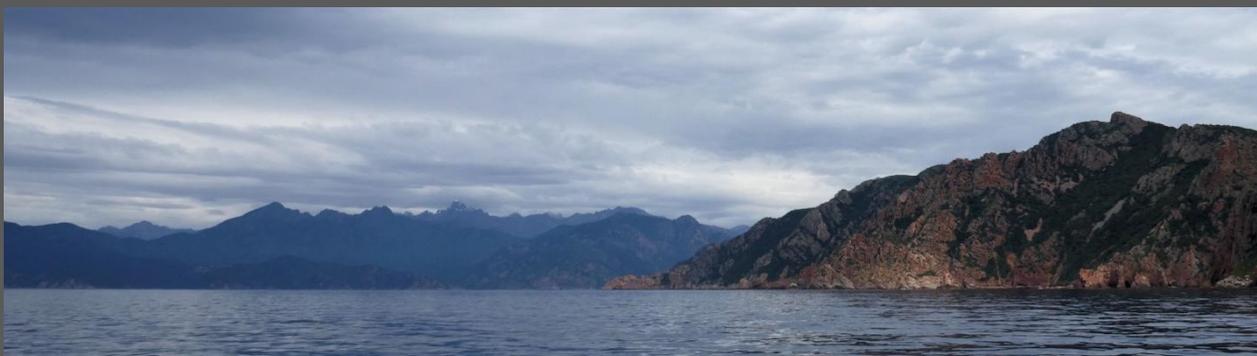
Vendredi 2 mai : journée dédiée aux régionaux de l'étape, Gaston, qui nous rejoint depuis San Nicolao, au sud de Bastia (bel effort !) et Marc et Sandrine qui viennent eux de Sagone (c'est moins loin, mais quand même !). Déjeuner au « Petit restaurant » rue Pozzo di Borgo. A recommander (et pas seulement pour la référence au film « Les intouchables » !) !!! Ça se prolonge assez tard dans l'après-midi, histoire de mettre à zéro le compteur de nouvelles ... et d'échanger avec les cuisiniers patrons sur les recettes et sources d'approvisionnement locales, surtout pour l'huile... Quelques au-revoirs plus tard, retour au bateau et pas de dîner parce que le déjeuner a été au top pour la journée ! Une petite bière vespérale quand même chez « Abbatucci », bien connu dans le coin et jusque chez nos amis de Porto Pollo.



Samedi 3 mai : cap sur Girolata ; enfin, ça c'est le plan du matin. Journée maussade, avec un temps couvert et une absence totale de vent. Tout au moteur et la côte n'est pas mise en valeur par l'éclairage, et c'est le moins que l'on puisse dire ! A l'approche du golfe de Porto Ota, le soleil daigne faire une petite apparition et on en profite pour modifier nos plans : ce sera rase caillou dans les calanques de Piana, jusqu'au mouillage de la plage de Ficajola. On envoie l'ancre dans 10 mètres d'eau et c'est nickel ! Nous sommes aussitôt rejoints par 2 bateaux qui font de même, mais ça reste gérable.



Vues extraordinaires sur les falaises de Piana et leurs rochers déchiquetés, sculptés par le vent. Et au fond de la baie, le Monte Cinto, encore enneigé. Superbe !



Dimanche 4 mai : après une nuit peinarde au mouillage, on décide de coller vers 8h30. Le temps s'est remis au mauvais, couvert, pluvieux, alternances de pétrole et de vent... on part en direct vers Calvi sans passer par Girolata. On vise d'arriver pas trop tard pour éviter le coup de vent prévu pour la fin d'après-midi de dimanche et, plus fort pour lundi. On passe devant la réserve de la Scandola, bien morne par ce temps gris. C'est dommage, sous le soleil, c'est un des plus beaux paysages qui soit... ! En traversant la baie de Girolata, on est sous gennaker, le vent monte doucement, monte et monte encore... Et puis passé l'île de Garlagu, on se prend une bonne claque et le bateau part au tas. Le temps de choquer puis de rouler le gennaker et de sortir un petit bout de génois et tout rentre dans l'ordre ! Ça se tasse bien et je fais une réservation au port de Calvi pour 2 nuits histoire de laisser passer le coup de vent... mais ce n'est pas si simple : il faut



passer par le site du port, créer un compte avec un mot de passe, le valider, faire la demande de réservation, attendre la réponse, si elle est positive, verser 50% d'arrhes et c'est bon ! A l'arrivée le port est presque vide et il faut quand même passer à la capitainerie pour verser les 50% restants et montrer les papeldards du bateau. Pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué ?

En revanche, il fait beau et Calvi est une ville très agréable, dans un cadre magnifique ! Et je vous renvoie à la « [Ballade de chez Tao](#) » d'Higelin sur la baie de Calvi. Dernière curiosité du coin, la référence à Christophe Colomb... Le site de la ville précise le lien. C'est très

simple, très clair et parfaitement irréfutable: il y a une tradition orale locale qui confirme la naissance de Christophe dans la belle ville de Calvi en 1436 (et non pas à Gênes en 1451 comme on le croit habituellement). De plus, si Christophe Colomb n'a jamais fait état de son origine corse, c'est parce qu'à l'époque, la Corse était plus ou moins en guerre avec l'Espagne et que cela aurait pu nuire au financement de ses projets. Rien d'écrit, rien de dit, ce sont des preuves !

Bon, comme je crois l'avoir déjà dit, la ville est super sympa et le passage du coup de vent s'annonce bien !

Lundi 5 mai : la journée tient toutes ses promesses et ça souffle fort avec même quelques grains. Grasse mat', un peu de paperasse le matin. J'en profite pour sortir la vidéo de la semaine « [de Bonifacio à Calvi, la côte ouest](#) ». Vu la météo, peu de mouvements dans le port, sauf un bateau qui arrive et se range cul à quai avec le vent dans l'étrave ; résultat, ça part à droite, il compense et ça part ensuite carrément à gauche et il met son étrave dans l'ancre du bateau d'à côté. Il manœuvre pour sortir et se prend la pendille du voisin. 6 personnes à la manœuvre pour dépatouiller le bazar... c'aurait été plus simple en marche avant... non ?

D'après la mère Théo, ça devrait encore souffler fort demain. Il va peut-être falloir passer une deuxième journée à Calvi qui, je tiens à le préciser,



est un endroit très agréable pour être bloqués.



Mardi 6 mai : il fait beau, mais c'est une grosse journée de vent fort et même très fort ! la sortie de notre place de port serait assez incertaine pour éviter les pendilles et les autres bateaux... Bon, j'en profite pour approfondir la question de « Chez Tao ». Ca fait pas très Corse quand

même ? Ben, effectivement, ça ne l'est pas du tout, à l'origine du moins.

Tout commence avec un certain Tao Khan Kereffoff, Tcherkesse, lieutenant de la garde du Tsar Russe et danseur émérite. Il a quitté la Russie d'alors, en proie à la révolution, et est arrivé à Calvi en 1928, à la demande du prince Youssouppoff (celui qui a tué Raspoutine !). Il acheta le palais Giubegga (un parent du parrain de Napoléon – c'est petit la Corse !), ancienne résidence d'été des évêques de Sagonne . En 1935, il ouvre ce qui ne s'appelait pas encore une boîte de nuit et depuis, le gratin du show bizz s'y produit ! Et pour les courageux (ses) qui veulent tout savoir, [le podcast de l'émission de France Inter « Chez Tao »](#). Pour info, il y a à Calvi un festival du vent et ce serait la ville où est né le vent... Réputation pas tout à fait usurpée !

A part ces détails passionnants, la journée est consacrée au farniente et au spectacle des 2 bateaux de croisière qui sont à l'ancre dans la baie et qui déversent des hordes de touristes dans la ville. Bon, va quand même falloir songer à passer à la suite et à aller voir plus loin. Du côté de Saint Florent par exemple.

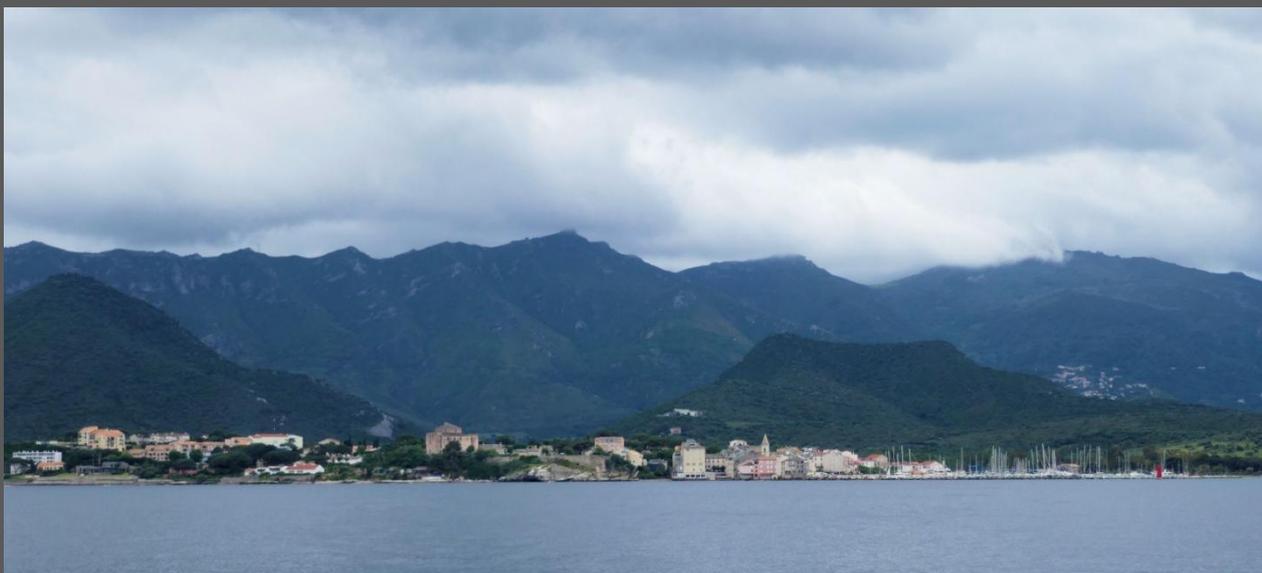
Mercredi 7 mai : sauf que ça continue à souffler bien fort... Donc, on se vote une nouvelle journée d'attente... Hier soir, on était au bistro du coin pour le match Inter – Barça. Ce soir, ce sera PSG – Arsenal.

A part ça, le « Canard Enchaîné », un peu de course à pied jusqu'à la chapelle Notre Dame de la Serra, où je croise l'équipage de « Black Pearl » avec qui nous naviguons depuis Ajaccio. Ils ont aussi passé 3 jours à Calvi et visent Saint Florent demain.

Il va quand même falloir envisager de bouger parce qu'il y a une régata « La Croisière Bleue » qui part d'Antibes ce soir et qui arrive à Calvi demain. 120 bateaux, ça risque d'être un peu plein !!!

Le soir, visite incontournable au bistro du coin pour le match PSG – Arsenal. Au vu du résultat, on est bons pour aller voir la finale PSG – Inter ; mais là, attention, on sera en Italie, il faudra se montrer diplomate !

Jeudi 8 mai : la météo annonce du vent arrière assez fort ; mais il faut dégager le port pour l'arrivée de la régata. Grosses vagues plein arrière, pas mal de vent entre 20 et 25 nœuds (on a rangé le gennaker assez rapidement...) ça file 7-8 nœuds avec quelques pointes au-dessus. On arrive à Saint Florent en un temps record. La capitainerie étant aux abonnés absents, on prend une belle place en plein centre et basta ! Petit tour en ville etc... la fin d'après-midi et la soirée s'annoncent bien !



Vendredi 9 mai : la veille, le bar « La Vista » nous a abreuvé de boucan (de la techno...) jusqu'à pas d'heure ; pire, il y avait un monde fou ! Je ne sais pas d'où ils sortaient, parce qu'au milieu du désert des Agriates, les paroissiens sont plutôt rares. Mais, en ces temps de conclave et d'élection du pape, allez



savoir ! Bref, samedi matin, la vie reprend son cours, la capitainerie est ouverte et nous taxe de 48 euros pour une nuitée, sans qu'on ne les ai jamais vus. Mais, bon, la température est remontée, le soleil brille, le désert des Agriates est superbe et la nav jusqu'au cap Corse s'annonce bien ! Peu de vent, pas mal de houle qui reste d'hier et qui fait rouler le bateau... la voile est impraticable. On passe devant la mine d'amiante, puis devant le petit port de Centuri. Et enfin on passe le cap Corse en laissant l'île de Giraglia à bâbord. Et on met les voiles ! Arrivée tranquille sur Macinaggio, petit port tranquille de la côte est ; rien à voir avec l'autre côté ! J'y étais passé il y a quelques années pour louer un bateau en fin de saison pour Capraia et Elbe. Atelier réparations génois, puis graissage guindeau. Comme il manque une latte sur le génois, Dom passe chez le ship du coin pour en acheter une ; le patron lui assure en avoir commandé mais ne pas les avoir reçues... en quittant le magasin, l'adjoint demande « c'est quoi des lattes ? » et le patron lui répond « va savoir... ».



L'Italie

Samedi 10 mai : traversée vers Capraia où nous étions déjà fin avril. Il fait beau et chaud comme disent les Belges. Traversée avec un peu de vent au départ puis pétrole et moteur. En revanche, pas de doute, à Capraia, nous sommes bien revenus en Italie : les gens ne parlent pas, ils crient... Pas désagréable, ça met une touche locale au paysage, mais bon, ça saoule un peu quand c'est juste à côté !